

7. Une ressemblance parfaite

La princesse sortit de la pièce et reparut en compagnie du comte Streptitch.

« Nous avons tout arrangé, Feodor Alexandrovitch. »

Il s'inclina.

« Saura-t-elle tenir son rôle, je me le demande ? dit-il en regardant Jane.

– Vous allez voir. Vous permettez, madame ? »

La grande-duchesse acquiesça avec empressement. Jane se leva.

« Mais, c'est merveilleux, Anna, déclara-t-elle.

Jamais je n'aurais cru que vous réussiriez aussi bien.

Venez, mettons-nous côte à côte.

(Et comme Pauline l'avait fait tout à l'heure, elle entraîna celle-ci devant la glace.)

Vous voyez la ressemblance est parfaite ! »

Paroles, manières, gestes, tout était imité avec art. La princesse hocha la tête et émit un grognement de satisfaction.

« C'est très bien, dit la grande-duchesse. Cela abusera tout le monde.

Vous êtes très habile. Je serais incapable d'imiter quelqu'un même pour sauver ma vie.

Anna s'occupera des détails avec vous. Emmenez-la dans ma chambre,

Anna, et essayez-lui quelques-unes de mes robes. »

Elle les congédia gentiment d'un geste et la princesse Poporensky entraîna Jane.

« Voici ce que Son Altesse portera pour inaugurer la vente de charité, expliqua la grosse dame en montrant l'audacieuse création noire et blanche. Cette fête aura lieu dans trois jours. Peut-être vous faudra-t-il la remplacer... Nous ne savons pas encore. »

Sur la prière d'Anna, Jane ôta ses vêtements et essaya la robe. Elle lui allait parfaitement.

« C'est fort bien. Un peu long peut-être. Son Altesse est plus grande que vous.

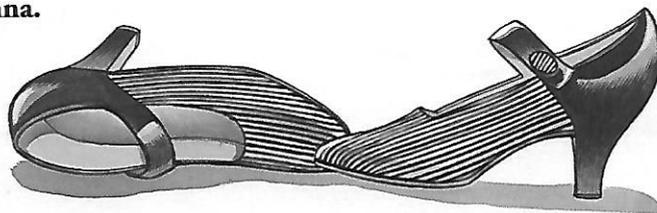
– Le remède est simple. La grande-duchesse ne porte pas de talons. Je peux mettre le même genre de chaussures qu'elle, mais avec un talon. »

Anna Michaelovna lui montra les escarpins que Pauline avait l'habitude de porter avec cette toilette. Jane les étudia pour pouvoir en acheter de semblables.

« Pour bien faire, il vous faudrait avoir une robe de nuance et d'étoffe différentes de celle de la grande-duchesse, dit Anna.

Si vous devez prendre sa place à un moment donné, la substitution sera moins apparente. »

Jane réfléchit une minute.



7. Une ressemblance parfaite

• Coche ce que l'on apprend dans ce passage.

- La ressemblance entre Jane et Pauline est parfaite.
- La grande-duchesse doit partir à Paris.
- Elle doit assister à une vente de charité, dans la banlieue de Londres.
- Cette fête aura lieu à l'hôtel Harridge.
- Cette fête aura lieu dans trois jours.
- La grande-duchesse portera une robe noire et blanche.
- Jane devra peut-être la remplacer à cette fête.

• Réponds.

Quelle est la seule différence entre Pauline et Jane ?

.....

Comment cette différence peut-elle être corrigée ?

.....

Que propose Anna pour que la substitution soit moins apparente ?

.....

• Entoure ce que le mot signifie, dans le texte.

Acquiescer : être d'accord *ou* interroger

Avec art : avec lenteur *ou* avec talent

Abuser : tromper *ou* exagérer

Congédier : féliciter *ou* renvoyer

Audacieuse : originale *ou* courageuse

Remède : solution *ou* idée

• Ajoute l'accent quand il en faut un.

la princesse

la piece

nous avons tout arrange

elle aquiesça

les manieres

les gestes

vous allez voir

la tete

des details

la fete

vous etes tres habile

la priere

ses vetements

Son Altesse

cette toilette

les escarpins

8. Un ensemble rouge

« Que diriez-vous d'un ensemble en jersey rouge ?
Et peut-être des lunettes sans monture...
Cela modifie beaucoup l'aspect du visage. »

Ces deux suggestions furent approuvées.
Jane quitta l'hôtel avec cent livres dans son sac,
des instructions relatives à ses différents achats
et ordre de prendre une chambre à l'hôtel Blitz,
sous le nom de Miss Montrésor, de New York.

Le surlendemain, elle reçut la visite du comte Streptitch.

« Quelle transformation ! » dit-il en s'inclinant.

Jane lui fit une petite révérence ironique. Ses nouveaux vêtements et sa vie luxueuse
lui plaisaient beaucoup.

« Tout cela, c'est très beau, dit-elle en soupirant. Mais votre visite, je pense, signifie
que le moment est venu pour moi de me mettre au travail.

– C'est exact. Nous avons reçu des renseignements. On tentera probablement d'enlever
Son Altesse à son retour de la vente de charité. Celle-ci a lieu, vous le savez, à Orion
House, à une dizaine de kilomètres de Londres. Son Altesse sera forcée de paraître
car la comtesse d'Anchester, qui parraine la fête, la connaît personnellement.
Mais pour la suite, j'ai pensé à ceci. »

Jane l'écouta avec attention, posa quelques questions et, finalement, déclara avoir
parfaitement compris le rôle qu'elle aurait à jouer. Le lendemain, le soleil brillait
de tous ses feux. Comme on ne saurait compter sur la clémence du temps en Angleterre,
la vente de charité eut lieu dans les salons d'Orion House, propriété depuis cinq siècles
des comtes d'Anchester. Les lots étaient variés et souvent somptueux. Cent femmes
de la haute société avaient eu la charmante idée de donner chacune une perle
de leur propre collier. Elles devaient être mises aux enchères. On comptait aussi
des attractions de toutes sortes.

Jane arriva de bonne heure. Elle portait une robe rouge et un petit chapeau de même
couleur, des chaussures en lézard à hauts talons. L'apparition de la grande-duchesse
Pauline fit sensation. Une petite fille lui offrit des roses. Elle fit un discours charmant
et bref. Le comte Streptitch et la princesse Poporensky l'accompagnaient.



